Visite de la Cité de l'économie et de la monnaie
14 novembre 2024

C'est la deuxième fois cette année qu'un groupe des Anciens a pu découvrir sur la plaine Monceau, au cœur du 17ème arrondissement, l'hôtel Gaillard qui abrite depuis 2019 le premier musée interactif d'Europe dédié à l'économie. Ce lieu, à la fois patrimonial et pédagogique, a fait l'objet d'aménagements successifs depuis sa construction (1878-1882), son rachat par la Banque de France en 1919 puis sa transformation en Cité de l'économie. Notre groupe fut guidé par une jeune conférencière, Clémence, dont la première recommandation fut de ne pas utiliser les boutons activant les jeux interactifs et les écrans tactiles, au risque de faire durer la visite une douzaine d'heures !

Accueil du groupe à l'entrée de Citéco

La construction 1878-1882

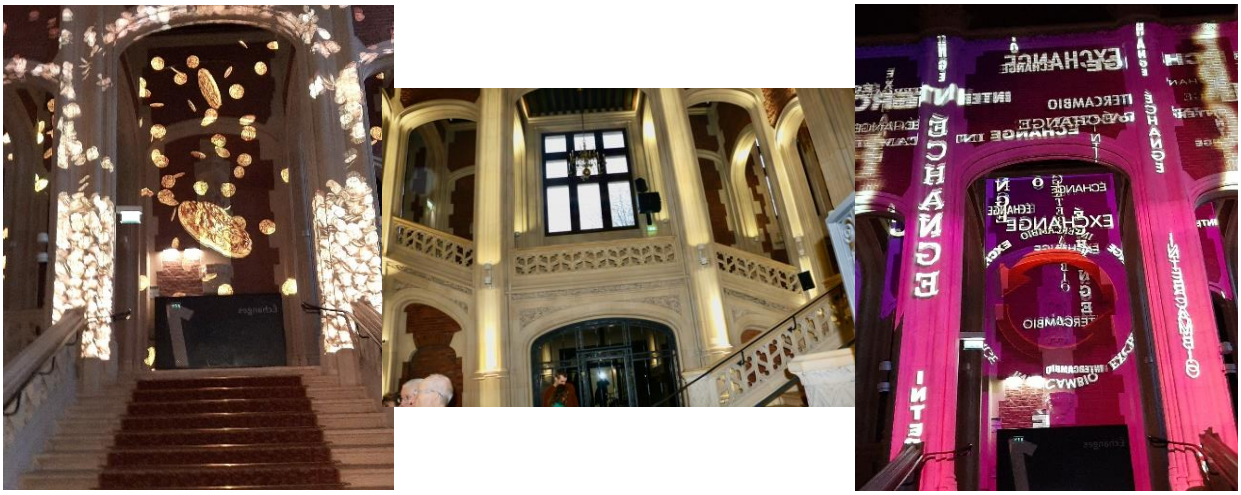
L'architecture néo-Renaissance de la façade en brique (tourelles, fenêtres à meneaux, toiture élancée, gargouilles), place du Général Catroux, est singulière. Elle s'inspire du château de Blois tel qu'il fut transformé au XVème siècle par Louis XII.

La façade de l'hôtel Gaillard

A la fin du XIX^{ème} siècle, au moment de l'urbanisation de la plaine Monceau, le banquier Emile Gaillard acheta plusieurs terrains mitoyens dans ce quartier bourgeois où des artistes (Sarah Bernhardt) et quelques industriels (les frères Pereire) avaient déjà leur résidence. En 1878, il confia à l'architecte Victor-Jules Février la construction de son « château urbain », conçu non seulement pour loger sa nombreuse famille mais aussi pour mettre en valeur sa collection de mobilier et d'objets d'art du Moyen Age et de la Renaissance. Formant un U avec l'hôtel particulier, deux autres bâtiments « de rapport » furent construits pour rentabiliser l'investissement foncier initial.

Les appartements privés

Nous franchissons le monumental escalier d'honneur conduisant à l'entresol couvert de faïences identiques à celles du château de Blois. Les arcades et les colonnes de l'escalier servent aujourd'hui de fond d'écran à des projections lumineuses illustrant les grandes questions de l'économie.



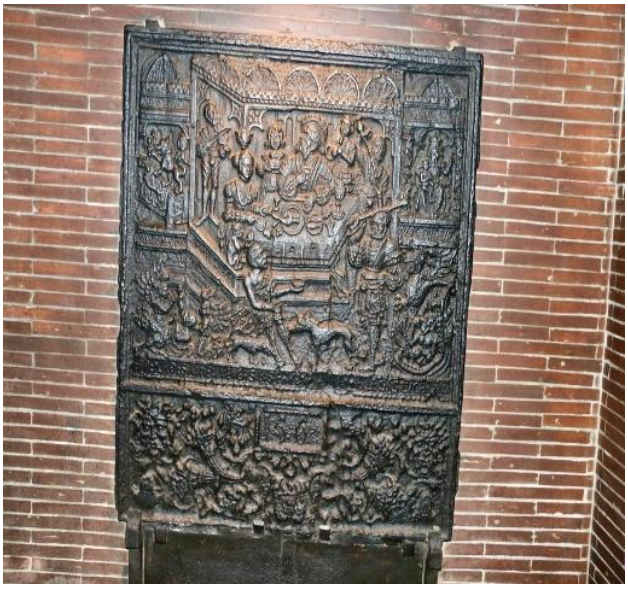
L'escalier d'honneur

Se faufilant par d'étroits couloirs, nous traversons les appartements privés (salle à manger, chambres, salles de bain attenantes), puis au premier étage les pièces de réception (petit salon, grand salon, salle de bal).

La salle à manger

Clémence au petit salon

Nous remarquons la richesse des cheminées, les portes en bois sculpté, les chapiteaux décorés, les motifs gothiques notamment celui dit « plis de serviette » que l'on trouve sur les lambris de la salle à manger.



Plaque contrecœur en fonte

Cheminée avec une série de pleurants

Porte sculptée

Détail de boiserie

Motif dit « en pli de serviette »

Parvenus au sommet de leur fortune, les époux Gaillard organisèrent des réceptions fastueuses dont la plus célèbre se déroula le 10 avril 1885 dans la grande salle de bal surplombée d'une galerie dédiée aux musiciens. Cette réception costumée destinée à introduire leur fille Antoinette dans le grand monde attira le « tout Paris » de l'époque.

La tribune des musiciens

La succursale de la Banque de France 1923-2006

Au décès d'Emile Gaillard en 1902, les collections sont dispersées par les héritiers, l'hôtel est mis en vente en 1904 sans trouver acquéreur ce qui permet à La Banque de France de racheter à bas prix, en 1919, l'ensemble des trois bâtiments. Il s'agit alors de reconfigurer l'hôtel Gaillard et les deux autres bâtiments pour en faire une succursale de prestige.

Les travaux sont confiés à l'architecte en chef de la Banque de France, Alfonse Defrasse (1860-1939), qui restructure totalement les surfaces de façon à accueillir du public, du personnel et à installer des coffres forts. Il donne une seconde vie à l'hôtel Gaillard tout en conservant l'audace architecturale de sa construction. Sur l'emplacement de l'ancienne cour intérieure de l'hôtel, il crée le grand hall, vaste structure en béton et bois (style Eiffel), surmontée d'une voûte en bois (style « coque de bateau renversée ») dans laquelle s'insèrent plusieurs verrières. Le grand hall a accueilli du public jusqu'en 2006, pour de petites opérations courantes effectuées dans des boxes aménagés pour la clientèle.

En 1923, de nombreuses familles de grands industriels, s'installent dans les riches immeubles Haussmanniens du quartier. La succursale de la Banque de France se doit de protéger leurs titres et leurs biens en toute sécurité

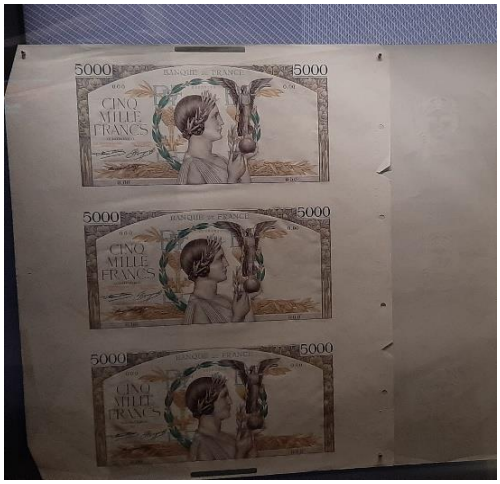
La forteresse imprenable

Alphonse Defrasse dut creuser le sous-sol pour créer un système de sécurité comprenant des douves profondes remplies d'eau jusqu'en 2006 (date de la fermeture de la succursale), un plancher coulissant, sorte de pont-levis, actionné électriquement aujourd'hui encore et une lourde porte blindée Fichet. On accède au sous-sol par un escalier en colimaçon dont la rampe est décorée d'un portrait en plâtre d'Emile Gaillard.

Rampe de l'escalier du puits

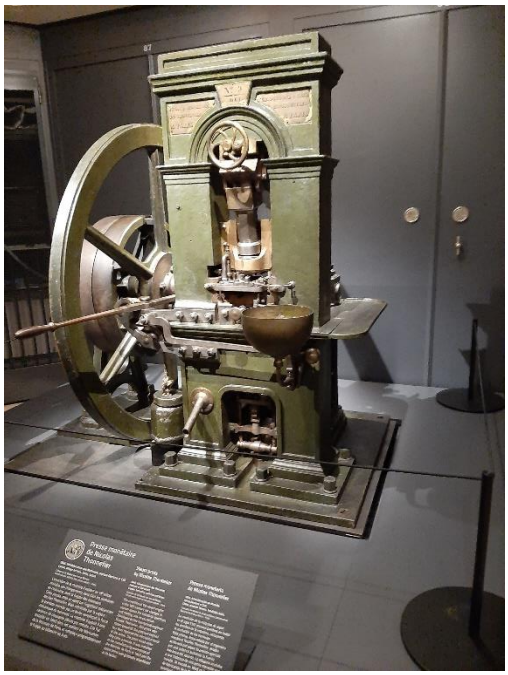
La salle des coffres, construite sur deux niveaux, comprenait 112 armoires fortes, contenant au total 3874 coffres ainsi que des isoloirs fabriqués par des artisans de renom pour mettre les clients à l'abri des regards. La mezzanine en coursive est consacrée à une exposition permanente des monnaies de toutes natures. On peut y voir la « créséïde », l'une des plus anciennes monnaies d'or frappée à l'initiative du roi Crésus au 6ème siècle avant J.-C.

Les coffres



Quelques billets

Un lingot d'or



La presse monétaire

Parmi les dernières curiosités de la visite : la très ancienne presse monétaire de Nicolas Thonnelier, un lingot d'or et le plus récent appareil photomaton permettant d'imprimer des billets à son effigie. Personne n'a résisté au plaisir de fabriquer de la fausse monnaie !

Pause thé ou café au centre Malesherbes

Nous avons prolongé la visite de Citéco par une pause à la cafétéria du centre Malesherbes permettant à chacun(e) d'échanger idées et impressions. Le sentiment partagé était celui de la surprise. A quelques pas de la station du métro Malesherbes, beaucoup de celles et ceux qui étaient souvent passés devant la curieuse façade de l'hôtel Gaillard n'imaginaient pas la richesse intérieure de l'édifice.

Françoise Pichon-Mamère avec la participation d'Eric Rose, de Jean-Jacques Cayla et Bernard Bobe pour l'illustration photographique